

LAPLUME (*Jules-Henri*) (Salm-Château [Vielsalm], 16.11.1866-Spa, 1.6.1929). Fils de Lucien Laplume et de Marie-Thérèse Massin.

Engagé au 1^{er} régiment des Guides, le 8 octobre 1888, Laplume était promu maréchal des logis le 6 juillet 1892 et entra peu après au service de l'E.I.C. Il quittait Anvers le 6 novembre 1892 et arrivait à Boma le 3 décembre. Commissionné pour l'expédition du Nil, il gagnait bientôt Ibembo; puis, par Engwetrtra, Djabir, Bima, Bomokandi, il rejoignait Milz aux Amadis. De là, il gagnait Surongo, puis Niangara, et enfin Dungu, où il se préparait à partir pour le Nil. Il passa au poste de l'Akka, puis à Mundu et à Ndirfi, où il prit contact avec Delanghe, Delbruyère et Niclot, avec lesquels il se mit en route pour Aléma. D'Aléma (13 juillet 1893), Laplume accompagna Delanghe, Niclot et l'interprète Soliman, en destination de Ganda (16 juillet 1893). Des pourparlers devaient y être engagés avec les compagnies turques de Fatel Moulah, entrées au service de l'E.I.C. Puis on continua vers Laboré, où l'on arriva le 31 juillet et où l'on commença la construction du « Fort Léopold II ». On poussa des reconnaissances dans toutes les directions, afin d'y être renseigné sur la situation des mahdistes. Laplume fut alors chargé de se rendre à Muggi, puis au mont Moia (30 septembre), où il campa jusqu'à l'arrivée de Ligot, qui devait le remplacer à ce poste. Avec Niclot, Laplume rejoignit alors, à Ganda, Delanghe, qui lui demanda d'aller relancer Delbruyère, campé à la rivière Kobbo. Delbruyère atteint, celui-ci et Laplume se remirent en route afin d'arriver, par Ndirfi, à Magora (fin novembre 1893), où ils espéraient entrer en contact avec Baert, venu remplacer Delanghe. Mais Baert était déjà reparti vers Mundu.

Momentanément l'Enclave devait être abandonnée, les difficultés d'établissement y étant trop grandes, à cause de la pénurie de ravitaillement et des attaques de tribus hostiles confondant Arabes et Européens. De Magora, Laplume et presque tous les Blancs de l'expédition se remirent en route vers Mundu, Ligot à l'avant-garde avec les Azande, Laplume à l'arrière-garde avec les Mangbetu. Cette randonnée fut tragique, tant les forces de tous étaient épuisées. Les désertions des irréguliers, presque journalières, aggravèrent la situation. Mundu fut enfin atteint.

En février 1894, Baert et Laplume se rendirent à Dungu, puis à Niangara, où ils trouvèrent Christiaens qui se préparait à partir en expédition punitive contre Bili, coupable du massacre de la colonne Bonvalet-Devos se rendant chez Tambura. Christiaens et Laplume partirent ensemble pour Surongo le 25 avril (1894). En route, les attaques des Azande de Bili faillirent envelopper le 2^e peloton, commandé par

Laplume. Heureusement, le 3^e peloton, celui de La Haye, parvint à dégager Laplume. Les soldats de Bili durent même se replier entre la Gurba et la frontière de Ndoruma. Le 2 mai, la colonne de l'Etat rentra à Surongo. L'expédition contre Bili terminée, ou plutôt suspendue, car Bili lui-même avait fui. Laplume rentra à Niangara et fut envoyé le 27 mai à Gumbari, où il arriva le 10 juin, comme adjoint au chef de poste, Adam, en remplacement de Velghe, descendu malade à Niangara. Le 23 octobre 1894, Laplume quittait Gumbari pour rentrer à Niangara et aller de là à Surongo (6 novembre), qu'il quittait avec Christiaens le 24 novembre pour Dungu, où Francqui préparait une opération contre les Derviches retranchés à l'Akka. Cette expédition n'ayant pas réussi, Francqui en entreprit une autre qui remporta la belle victoire de la Na-Geru (23 décembre 1894) sur les mahdistes. Laplume fit partie de cette expédition. En janvier 1895, à Dungu, il recevait la nouvelle du désastre de l'expédition Francqui chez Bafuka, fils de Wando, qui était resté en relation avec les mahdistes. Le 8 juillet 1895, Laplume, accompagné de Swinhufvud et de Devenyns, partait en opération de revanche contre Bafuka, mais la colonne rentra le 25 août sans avoir rencontré l'ennemi. Le 26 août, Francqui nommait Laplume chef de poste à Niangara. A peine installé comme tel, Laplume devait bientôt repartir le 9 septembre, accompagné de Stevens, afin de sévir contre Danga, qui abritait chez lui des Matamatambas (Arabes). Danga fut battu. Le 12 novembre, Laplume quittait à nouveau Niangara, cette fois pour le territoire du Mabodo Mbélia, où des Arabes s'étaient installés malgré la résistance du chef. Laplume, sur l'ordre du chef de zone Burrows, rétablit Danga dans ses territoires et chargea Niangara de lui servir de suzerain et de protecteur. Peu après revenu dans son poste, Laplume avait une dernière entrevue avec le chef Niangara, mourant dans la forêt, dans la nuit du 24 au 25 décembre (1895). Laplume donna à Mabanga, successeur de Niangara, l'investiture de chef agréé par l'Etat le 2 janvier 1896.

En octobre 1896, le chef de zone Burrows, parti en expédition contre le chef Mabodo Matcharnie, trouvant son effectif insuffisant, appela à la rescousse Laplume, qui vint le soutenir avec un petit contingent de renfort. A son retour à Niangara, Laplume y trouvait Chaltin, qui, revenu de Djabir, où il avait fait soigner sa blessure reçue dans la campagne contre Bili et Ndoruma, lui demandait de le rejoindre à Dungu pour s'incorporer à la colonne qui allait partir vers le Nil. Le 28 novembre, ayant remis le poste de Niangara à Millard, Laplume alla rejoindre la colonne Chaltin en partance vers le Nil. Laplume fut placé en avant-garde avec Cajot, et arriva au Nil, en face de l'île Bedden, le 14 février 1897. Il prit part, le

17 février, à la fameuse bataille de Bedden, qui se termina par une éclatante victoire sur les mahdistes, et à celle de Redjaf, le même jour. Rentré à Niangara, il reprit ses fonctions de chef de poste. Le 26 février, il fut nommé chef de poste de Dungu. Son terme achevé, il redescendit à Boma et s'y embarqua pour l'Europe le 23 novembre 1898.

Il repartit pour l'Uele, le 5 juillet 1899, comme capitaine de la Force publique, et eut au cours de ce terme à réprimer, avec La Haye, De Gra, Périn, Landeghem, une révolte des populations ababua, où il se montra un chef averti. Les révoltés furent vaincus à Bima fin juin 1901. Le 3 décembre 1902, Laplume fut nommé chef de zone de 2^e classe. Il rentra en Europe le 21 juin 1903, pour repartir encore, comme chef de poste d'Api, où il fut affecté au dressage des éléphants, du 21 avril 1904 au 30 avril 1907. C'est au cours de ce troisième terme qu'il eut à mener campagne contre le sultan Djabir, rebelle contre l'Etat. Djabir avait même bloqué le poste qui portait son nom (l'actuel Bondo). Mis en déroute par Laplume, Djabir se réfugia chez Rafai (1905).

Enfin, Laplume fit un quatrième terme au Congo, au camp de domestication des éléphants à Api, du 27 février 1908 au 16 février 1911, puis il rentra définitivement en Belgique. En 1914, il fit partie du Corps des Volontaires Congolais, chargé de la défense de Namur.

Il mourut à Spa le 1^{er} juin 1929.

Il était décoré de l'Etoile de Service en or, chevalier de l'Ordre royal du Lion et chevalier de l'Ordre de la Couronne. Un mémorial fut érigé en son honneur par les soins des vétérans coloniaux, en septembre 1931, à Salm, son village natal, et représentant un buste en bronze du grand colonial, dû au ciseau du sculpteur Georges Petit.

Laplume a écrit des études intéressantes : La domestication des éléphants (*Expansion belge*, 1912, p. 14). — Le dressage et la capture des éléphants (*Belgique coloniale*, 1903, pp. 220-221 et 232-233).

25 novembre 1946.

M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *La Grande Chronique de l'Uele, Mémoires de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1946, pp. 150 à 199 et 204 à 279, 314. — Lotar, P.-L., *Redjaf*, Bruxelles, 1937, pp. 6, 9, 17, 25, 27, 36, 44, 54. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, 2 vol., p. 270. — *Notre Colonie*, juin 1929. — *A nos Héros colon.*, pp. 193, 195, 197, 209. — Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 203. — Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminnes 1927, pp. 95, 96. — Poulaine, *Etapes africaines*, éd. N. R. Crit., 1930, p. 148. — *Belg. maritime et coloniale*, 1906, p. 254. — *Bull. Assoc. Vétérans col.*, septembre 1931 et février 1931. — Devroey, E., *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi, Mémoires Inst. Royal Col. Belge*, 1939, p. 18. — *Tribune congolaise* du 15 juin 1929 et du 28 février 1931. — *Essor col. et mar.* du 13 juin 1929, p. 7. — De Jonghe, *Bibliographie privée*.